

I

« Monseigneur, le *pèlerinage militaire*, en venant offrir ses hommages à Votre Grandeur, ose exprimer l'espoir que vous voudrez bien regarder cette démonstration comme un témoignage de la sollicitude de notre pays pour la protection des Saints-Lieus. Cette protection, Monseigneur, est honorable pour nous ; mais aussi elle nous impose parfois de pénibles sacrifices, et nous voulons espérer que Votre Grandeur voudra bien les apprécier et les reconnaître, en favorisant dans son diocèse l'influence française, comme l'ont fait vos vénérables prédécesseurs. »

Mgr Pjavi a répondu :

« Il y a trente-trois ans que je travaille, en Syrie, à la propagation du catholicisme, à l'ombre du pavillon français ; je l'ai toujours apprécié et respecté. Je suis heureux de le retrouver à Jérusalem, et assurément j'aurai à cœur de lui rendre les honneurs qu'il mérite. »

En se présentant au patriarche, l'amiral Alquier a appelé *pèlerins* les officiers et matelots qui l'accompagnaient à Jérusalem. La plupart de ces Messieurs ont tenu à justifier cette heureuse qualification et se sont en effet conduits en véritables pèlerins. A la messe solennelle célébrée pour eux au sanctuaire français de Sainte-Anne, nous avons eu le consolant spectacle de voir ces braves marins s'approcher *en masse de la sainte table* ; d'autres ont tenu à remplir ce devoir au Saint-Sépulcre.

Le mercredi a été consacré au pèlerinage à Bethléem, et le soir on repartait pour Jaffa.

Au double point de vue religieux et politique, l'apparition de ce détachement de l'escadre française dans la Ville sainte a produit le meilleur effet.

II

Au récit précédent, ajoutons quelques lignes, qui nous sont adressées par une de nos *Zélatrices de Jérusalem*.